

**APPRENDRE ET EXPLIQUER.  
LES GLOSES DANS UNE *VIE DE SKANDERBEG* TRADUITE  
DE L'ITALIEN EN ROUMAIN AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE\***

EMANUELA TIMOTIN\*\*

**Abstract.** The article focuses on the numerous glosses which appear in the manuscript 67 of the State Archives in Venice, which comprises several translations from Italian into Romanian achieved by Vlad Boțulescu of Mălăiești in 1763. It provides with a typology of these glosses, discusses their authenticity, the reasons of their systematic use, and explores their interpretative dimension and their pedagogic attributes. The research reveals how these glosses turned the manuscript into a guide of military and political-administrative terminology.

**Key words:** gloss, translation, Skanderbeg, 18<sup>th</sup> century, Vlad Boțulescu.

Cette analyse est fondée sur la traduction roumaine, achevée en 1763, d'une biographie italienne de Skanderbeg et de quelques traductions de petite dimension préservées dans le manuscrit 67 des Archives d'État de Venise. L'auteur de ces traductions est Vlad Boțulescu de Mălăiești<sup>1</sup>, secrétaire de la famille du prince de la Valachie Étienne Cantacuzène (1714–1716). Il rédigea le manuscrit au Castello Sforzesco à Milan où il était emprisonné, sous l'accusation de haute trahison, depuis 1746<sup>2</sup>.

Le codex comprend une importante quantité et variété de gloses intra-textuelles et c'est cette particularité qui fait l'objet de la présente étude. Elle se propose d'en établir une typologie, d'examiner leur authenticité et la raison de leur usage systématique, d'explorer leur dimension interprétative et leur vocation pédagogique<sup>3</sup>.

\* Ce travail est réalisé dans le cadre du projet de recherche PN II-RU TE 58/2010, *Opera necunoscută a unui cărturar român din secolul al XVIII-lea : traducerile din italiană și germană ale lui Vlad Boțulescu*, financé par CNCSIS-UEFISCSU.

\*\* Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine de Bucarest, etimotin@yahoo.com.

<sup>1</sup> Le nom de « Boțulescu » serait un pseudonyme littéraire adopté par Vlad de Mălăiești en captivité (Mareș 2011). Al. Mareș a montré que le village de Mălăiești se trouve dans le district de Prahova, dans la région centrale de la Valachie, et non pas dans l'Olténie (Iorga 1901a : 510 ; Cartoian 1929 : 241).

<sup>2</sup> Sur la biographie de Vlad Boțulescu, voir Iorga (1901a, 506-510) ; Boiagiev (1980, 287-292) ; Pippidi (2004, 143-154) ; Olar (2011, 395-396).

<sup>3</sup> Sur les problèmes soulevés par l'étude des gloses en général, voir notamment Authier-Revuz (1994), Steuckardt – Niklas-Salminen (2003, 2005), Jacquart – Burnett (2005), Smith (2009), Pfersmann (2011).

RRL, LVIII, 2, p. 205–221, București, 2013

I. La biographie de Vlad Boțulescu est peu connue, surtout avant la date où ses protecteurs perdirent le pouvoir. Il a étudié à l'Académie princière de Bucarest vers 1715 (Boiagiev 1980 : 287), dans une période d'épanouissement culturel qui avait débuté en Valachie sous le règne de Șerban Cantacuzène (1678–1688) et avait atteint son sommet sous Constantin Brâncovan (1688–1714). Pendant des deux règnes, on assiste au déclin de l'influence culturelle slavonne et à la croissance progressive de l'impact de la culture grecque, dont l'Académie princière de Bucarest est en même temps vecteur et résultat ; le règne de Constantin Brancovan se caractérise également par l'essor de l'influence italienne en Valachie et par la transformation de l'italien en seconde langue de culture, après le grec<sup>4</sup>. Connu par les professeurs grecs de l'Académie princière qui, pour la plupart, avaient parfait leur formation dans les universités italiennes (Camariano-Cioran 1974 : 122-125 ; Cartoian 1996 : 337-344), l'italien était aussi la langue maternelle de certaines figures de l'entourage du souverain, dont le florentin Anton Maria del Chiaro<sup>5</sup>, le médecin Jacopo Pilarino et Giovanni Candido Romano, le secrétaire du prince, qui avait traduit de l'italien des calendriers astrologiques<sup>6</sup>.

La famille que Vlad Boțulescu a servie toute sa vie faisait partie de ce cercle de pouvoir politique et culturel. Neveu de Șerban Cantacuzène et cousin de Constantin Brancovan, Étienne Cantacuzène était bien ancré dans ce milieu. Son père était le *stolnic* Constantin Cantacuzène, le plus influent homme d'État en Valachie, éduqué à Constantinople et à Padoue, qui eut un rôle décisif dans la promotion de la culture italienne à la cour de son neveu, Constantin Brancovan, et auquel on attribue une œuvre importante, rédigée en roumain et en italien (Iorga 1901b ; Ortiz 1916 : 167-212 ; Ortiz-Cartoian 1943). Păuna Cantacuzène, la femme du prince Étienne, dont Vlad Boțulescu rédigea le testament en 1740 (Xenopol 1930 : 304-307), provenait également d'une famille fortement impliquée dans la vie culturelle de la Valachie, les boyards Greceanu.

Dans ce climat culturel, Vlad Boțulescu a dû apprendre le grec, et très probablement le slavon et l'italien. L'italien lui servit tant lors de son long exil, où il servit loyalement les héritiers du feu prince<sup>7</sup>, que dans la prison où il acheva ses traductions et finit sa vie<sup>8</sup>.

II. Le manuscrit 67 des Archives d'État de Venise comprend trois textes : une Vie de Skanderbeg (fols. 3<sup>r</sup>–160<sup>v</sup> : *Vestitele și slăvitele fapte și biruințe ce împotriva turcilor au făcut Gheorghie Castriotul ce să numia Scanderbeg, domnu și stăpânitoriu al Epirului*,

<sup>4</sup> Pour le contexte culturel des règnes de Șerban Cantacuzène et Constantin Brâncovan, voir Camariano-Cioran (1974) ; Cartoian (1996 : 329-442).

<sup>5</sup> On doit à Anton Maria del Chiaro, qui a assisté à l'intronisation d'Étienne Cantacuzène, le livre *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia, con la descrizione del Paese, Natura, Costumi, Riti et Religione degli Abitanti*, paru à Venise en 1718.

<sup>6</sup> Voir Vârtosu, 1942. Pour l'identité du traducteur des calendriers et les vifs débats que ce problème a suscités, voir Mareș (2005 : 247).

<sup>7</sup> Sur la biographie des fils d'Étienne Cantacuzène, voir Iorga (1932) ; Mihordea (1936, 1943) ; Pippidi (1980 : 270-280) ; Olar (2011 : 389-393).

<sup>8</sup> Lors de sa détention, Vlad Boțulescu a traduit de l'italien en roumain environ 1500 pages de manuscrit, la plupart encore inédites, préservées dans l'Archivio di Stato à Venise (ms. 67 des *Miscellanea Codici II serie Diversi*, ex-Brera 316 ; ms. 68 des *Miscellanea Codici II serie Diversi*, ex-Brera 317) et à Österreichische National Bibliothek de Vienne (ms. slave 73). Pour l'édition en préparation des traductions de Vlad Boțulescu, voir Timotin – Timotin 2011. De l'œuvre de traduction du lettré roumain ont été déjà édités le codex viennois (Barindi 2006) et deux textes de courte dimension (Timotin – Olar 2011 ; Dima 2012).

unde să arată meșteșugul oștirea și a chivernisi oștile și a face gata soldații la războiu, pentru ca să fie biruitori în orice grea oștire), un court texte sur les nobles albanais (fols. 161<sup>r</sup>–163<sup>r</sup>: *Scurtă înștiințare de cei mai dentâiu boiari ai Albaniei, cuprinzând încă și cei mai sus-ziși în istoria aceasta*) et une brève description des conquêtes ottomanes dans l'Europe Centrale et Orientale et en Égypte, de la prise de Gallipoli en 1353 jusqu'au premier siège de Vienne, en 1529 (fols. 163<sup>v</sup>–166<sup>r</sup>: *Urmează aici pe scurt înștiințare de norocirea Casei Otomane, carea, den lăsarea dumnezeiască, pentru grealele și multele păcate ale creștinilor, au ținut și încă ține supt păgâneasca leage a lu Mehemet*).

Le manuscrit représente la traduction du volume *Gli illustri et gloriosi gesti e vittoriose imprese fatte contra Turchi dal Sig. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, principe d'Epirro, dove si mostra la vera maniera del guerreggiare, di governare eserciti, di far pronti soldati al combattere e di restar vincitori in ogni difficile impresa*, imprimé d'abord en 1584 à Venise et republié plusieurs fois par la suite (1591, 1610 et 1679). De même que dans le manuscrit roumain, le plus important ouvrage du volume est la biographie de Skanderbeg qui représente un remaniement du texte *Historia de vita et gestis Scanderbegi* rédigé par Marino Barlezio et publié à Rome au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Selon l'éditeur du volume, ce remaniement aurait été réalisé par Demetrio Franco, l'un des compagnons de Skanderbeg (Pall 1938 : 239, 1971 : 102 ; Pippidi 2004 : 145–146). La biographie est pourtant due à un Pseudo-Franco, car elle représente une compilation achevée par un auteur inconnu qui a utilisé le texte latin de Franco et une traduction italienne de ce dernier, que Franco avait publiée à Venise en 1539 (Pall 1938: 228–231 ; 1971: 95–98). Le texte sur les nobles albanais représente la traduction du récit *Una breue dichiarazione dei principali Signori di Albania, inclusi ancora gli antedetti di sopra*, qui est placée après le troisième chapitre de la biographie de Skanderbeg dans l'édition parue à Venise en 1584, et non pas après cette biographie, comme dans le manuscrit roumain (E. Timotin 2012). Le dernier ouvrage de l'édition vénitienne, *Breve descrizione della prosperità della casa Ottomana*, a été également traduit par Vlad Boțulescu et est le dernier récit du manuscrit 67 (Timotin – Olar 2011).

III. L'édition italienne qui a servi de base à la traduction roumaine comporte soixante-sept contextes où des séquences textuelles de dimensions diverses sont mises entre parenthèses par l'auteur et/ou l'éditeur du récit. On les retrouve également dans le manuscrit de la traduction roumaine. En règle générale, le texte entre parenthèses apporte des renseignements nouveaux qui éclaircissent l'information principale du récit, mais qui ont un statut secondaire par rapport à cette dernière.

a. Au niveau syntaxique, ces énoncés ont fréquemment une valeur circonstancielle (1-5) :

1. Andò (*da alcuni de suoui accompagnato*) là (42<sup>v</sup>)  
au mersu (*fiind însoțit cu câțiva de-ai săi*) acolo (78<sup>v</sup>) ;
2. Di gran corpo & ben proportionato (*ancora che rozo & vile*) (64<sup>r</sup>)  
de trup înalt și mare și bine tocmit în mădulări (*măcar că necioplit cum să zice și prost*) (119<sup>r</sup>) ;
3. Promettendogli (*se ciò facesse*) grandissimi & ricchi doni (63<sup>v</sup>)  
făgăduindu-i (*de va face aceasta*) foarte mari și foarte bogate daruri (118<sup>v</sup>) ;
4. & giunto a Ferisbeg, sgridò « O Ferisbeg. Ecco Scanderbeg, il quale uai con tanto desiderio cercando » (*& questo gli disse in lingua Turchesca*) (18<sup>v</sup>)

Și așa ajungând la Feriș-Beg au strigat : « O, Feriș-Beg, iată Scanderbeg pe carele tu cu atâta poftă umbli cercând ! » (*zicându-i aceasta în limba turcească*) (32<sup>v</sup>) ;

5. Percioche è piu lecito & ragioneuole che un Christiano posseda quello che fu di Christiani (*mancandoci i proprii loro Signori*) (14<sup>v</sup>)

Pentru că iaste mai slobod și mai cu dreptate că un creștin să moștenească ceaea ce fusease al creștinilor (*lipsind stăpânii lor însiși*) (26<sup>t</sup>).

Les énoncés comparatifs sont assez nombreux (6-7) :

6. il quale, quassi di lui beffandosi (*come fecè Goliat di David*) (3<sup>t</sup>)

carele bătându-ș joc de dânsul (*după cum Goliat îș bătea joc de David*) (7<sup>t</sup>) ;

7. & riportando (*come spero*) la vittoria (21<sup>v</sup>)

Și dobândind (*după cum nădăjduiescu*) biruința (38<sup>v</sup>).

b. Les informations placées entre parenthèses, juxtaposées aux séquences textuelles principales, fonctionnent souvent comme des attributs qui peuvent revêtir en contexte le rôle d'apposition (8-9) :

8. Et percio fattosi di nuouo richiamare il predetto Mustapha (*il quale alhora si ritrouaua alla guardia di costui con quindici mila combattenti à cavallo*) (23<sup>v</sup>)

Drept aceea, de iznoavă poruncind să-i chiiame pe mai sus-numitul Mustafa (*carele atuncea să afla la gvardia (sau streaja) lui, cu cincisprezece mii de ostași, călărime*) (42<sup>t</sup>) ;

9. & raccomandato lo stato suo alla moglie (*donna di gran valore & di soma prudenza*) (40<sup>t</sup>)

Și racomandăluind și lăsând statul său în grija și chiverniseala muiarei lui (*careea era fămeaie foarte vitează și foarte înțeleaptă*) (73<sup>v</sup>) ;

c. Les renvois aux épisodes déjà évoqués dans le texte sont fréquemment mis entre parenthèses. Ils fonctionnent comme des connecteurs à valeur remémorative et peuvent appartenir tant au narrateur (10) qu'aux héros du récit (11) :

10. hauendo il conte Giacomo (*come s'è detto disopra*) ancora lui intentione (44<sup>v</sup>)

conte<le> Ghiacomo având (*cum s-au zis mai sus*) încă el acelaș gând (82<sup>t</sup>) ;

11. non solamente non me ne debbo (*comme ho detto*) pentire (58<sup>v</sup>)

nu numai nu mi să cade, nici trebuie (*cum am zis*) a mă căi (109<sup>t</sup>) ;

d. Dans un seul cas (12), la glose est censée expliquer un terme précis : le mot relevant de la terminologie politique sud-est européenne, *voivod* 'commandant militaire et/ou gouverneur régional'<sup>9</sup>, que l'italien a emprunté au slavon (Zingarelli 1971<sup>10</sup>, s.v. *voivoda*), est glosé par une périphrase dont le centre est le terme plus courant *capitano* :

<sup>9</sup> Pour ce terme créé selon le modèle du gr. στρατηγός, qui a eu une importante diffusion dans l'orbite culturelle slave, et pour les attributions qui incombaient au détenteur de la fonction désignée par ce mot, voir Biliarsky (2011 : 46 et surtout 361-365).

12. *alhora Voiuoda (o vogliamo dire Capitano de Driuastini) (24<sup>v</sup>)  
carele atuncea era voievod (sau să zicem era el căpitan al drivastinilor) (44<sup>f</sup>).*

IV. Le traducteur roumain s'avère être très fidèle au texte italien dont il a repris soigneusement les nombreux fragments mis entre parenthèses ayant pour rôle de rendre plus facile la lecture du récit (III c), d'apporter des explications supplémentaires, nécessaires pour une bonne compréhension de la narration (III a, b), ou d'expliquer les informations déjà fournies (III b, d). En même temps, il se sert parfois de ce modèle d'organisation textuelle et l'emploie selon ses propres exigences. Par conséquent, il arrive que le traducteur mette entre parenthèses des fragments repris du récit italien, qu'il jugeait peut-être comme secondaires ou qui avaient pour fonction de connecter les épisodes de l'ouvrage. Au niveau syntaxique, ces passages ont une valeur circonstancielle (13), attributive (14), ou représentent des connecteurs transphrastiques (15). Ils sont tous construits selon les principes déjà décrits (*supra*, III a, b, c) :

13. *alla sua partenza, per causa di pessime & scelerate lingue, hebbe pochissimo soccorso di Papa (73<sup>v</sup>)*

la purceaderea lui (*den pricina unor reale persone și vrăjmașe limbi*) au avut el foarte puțin ajutor de la papa (137<sup>v</sup>) ;

14. *la prima delle qualli fu per hauer data sua figliuola detta Hierina & da alcuni Catagusina per moglie ad Amorat (11<sup>v</sup>)*

careea cea dentâiu era pentru că el didease pe fie-sa Irina (*unii scriitori o numescu Cantacuzena*) a fi muiare lu Amurat (20<sup>f</sup>) ;

15. *Et perche, come ho detto disopra, andando io all'assedio della città del Dagnio (21<sup>v</sup>-22<sup>f</sup>)*

Și de vreamce ce (*cum mai sus am zis*) mergând eu asupra cetății Dagno (38<sup>v</sup>).

V. L'écrivain témoigne également d'un esprit innovateur dans la mesure où sa traduction comporte des gloses qui ne se retrouvent pas dans le récit italien. À part quelques emplacements caractéristiques déjà évoqués (*supra*, IV), la traduction roumaine s'écarte de l'édition italienne parce que ses gloses originales ne comprennent plus d'informations secondaires par rapport au fil principal du récit ou de connecteurs transphrastiques à valeur commémorative. Néanmoins, à l'instar du texte italien, les gloses authentiques de Vlad Boțulescu suivent le mot ou le syntagme glosé, ce qui suggère que le centre d'intérêt est le mot ou le syntagme glosé, tandis que le mot gloseur n'est qu'un « supplément d'information » (Niklas-Salminen 2003 : 60).

a. Dans la traduction roumaine, l'usage des parenthèses sert parfois à clarifier le référent d'un pronom personnel. Dans ces cas, la glose est un nom propre, précédé éventuellement par un « marqueur de glose », en l'occurrence *adecâte* 'c'est-à-dire'<sup>10</sup>. Voici quelques exemples :

16. *cum că acestaș Mahomet-Beg aiavea să lăuda împotriva lui cu înfricoșări, neputând el să rabde și să suferă că el (adecâte Scanderbeg) să moștenească așa cetatea Croia și Ipirul (53<sup>f</sup>)*

<sup>10</sup> Pour le problème des marqueurs de glose, voir Steuckardt – Niklas-Salminen (2005). Pour *c'est-à-dire* en tant que marque de gloses, voir Murât – Cartier-Bresson (1987) ; Steuckardt (2003) ; Vassiliadou (2005).

qualmente esso Maumethbeg gli minacciaua espressivamente non potendo comportare, nè tollerare che lui così possedesse la città di Croia & di Epiro (29<sup>f</sup>);  
 17. Având *el (Scanderbeg)* ajutor foarte tare de la cei cincizeci ce era cu dânsul (58<sup>v</sup>)  
 hauendo la scorta gagliardissima dei cinquanta ch'erano seco (32<sup>f</sup>).

b. Le manuscrit roumain comporte aussi de nombreux contextes où le traducteur glose des noms propres : toponymes, anthroponymes et même théonymes<sup>11</sup>. Le phénomène était déjà attesté dans les écrits historiques roumains rédigés en Valachie. Pour traduire en roumain, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, un chronographe russe, Staicu, scribe de l'église de Târgoviște et enseignant de l'école de slavon de la même ville princière, avait utilisé de nombreuses gloses explicatives dont certaines relatives à des toponymes (Mihăescu 2006 : 71). L'auteur d'une *Histoire de la Valachie*, qui a pu être identifié au *stolnic* Constantin Cantacuzène, avait procédé de la même manière (Dragomir 2006: 196 et 199). On retrouve la même façon d'expliquer certains noms propres dans les traductions roumaines de l'italien. Giovanni Candido Romano, le secrétaire italien du prince Constantin Brancovan, en avait fait usage à maintes reprises pour traduire des calendriers astrologiques pour le souverain (Mareș 2005 : 247). En 1795, Amfiloque, évêque de Hotin, mit à la disposition des lecteurs un glossaire de noms propres pour leur rendre accessible la géographie universelle qu'il avait traduite de l'italien<sup>12</sup>.

Dans sa traduction, Vlad Boțulescu explique le toponyme *Andrinople* par le nom *Edirne*, qui s'est imposé après la conquête ottomane de la ville au XIV<sup>e</sup> siècle – et dont il utilise la forme roumaine *Odriiu*, qu'il jugeait probablement plus familière aux lecteurs roumains (21). Le traducteur fait preuve d'un souci similaire de clarté lorsqu'il emploie le nom propre *Albania* 'Albanie', qu'il glose par un syntagme forgé du nom *țară* 'pays, région, domaine' (< lat. *terra*)<sup>13</sup> et de l'adjectif *arbănășăsc*, un dérivé du nom *arbănaș* (< bg. *arbanas*, sb. *arbanas*), le terme courant pour désigner l'Albanais en roumain ancien (22). Enfin, puisque la province de Puglie n'était pas susceptible d'être connue par les lecteurs roumains, le traducteur ajoute qu'il s'agit d'une 'province en Italie' (*provinție în Italia*) (23) :

21. Într-aceaste vremi, Scanderbeg ajungând în vârstă de doazeci și cinci de ani și aflându-se el atuncea în *Andrianupoli (Odriiu)* (6<sup>v</sup>)  
 Essendo in questo tempo Scanderbeg peruenuto all'età d'anni xxv & ritrovandosi in *Andrinopoli* (2<sup>v</sup>).  
 22. au stăpânit acea parte a *Albaniei (adecâte a Țărâi Arbănășăști)*, carea să chiamă și acuma Ematia și Vumenestia. (4<sup>f</sup>)

<sup>11</sup> Pour les problèmes de traduction des noms propres auxquels se sont confrontés les écrivains roumains aux XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, voir Pamfil 1982 ; Nicolae 2010 ; Gînsac 2012.

<sup>12</sup> Voir Ursu – Ursu (2004 : 168), avec la mention que ce glossaire avait été traduit et non pas élaboré par le traducteur.

<sup>13</sup> Pour l'usage fréquent du terme, dans le langage politico-administratif, dans des constructions qui indiquaient diverses formes d'organisation territoriale, voir Balota (1937) ; Pippidi (2006, 28). Des constructions similaires, au centre desquelles figure toujours le nom *țară*, se retrouvent aussi dans l'*Histoire de la Valachie* attribuée au *stolnic* Constantin Cantacuzène (Dragomir 2006, 196 et 199) et dans l'ouvrage traduit de l'italien, intitulé *Foleul Novel* (Mareș 1995, 244).

signoreggiò quella parte dell'*Albania*, la quale si chiama ancora al giorno d'oggi Emathia & Vumenestia (1<sup>f</sup>) ;  
 23. cari oameni toți <erau> den cei ce venise de la *Pulia* (*provinție în Italia*) (62<sup>f</sup>)  
 lequali tutte genti *erano* di quelle che erano venute di *Puglia* (33<sup>v</sup>).

Le traducteur glose aussi les adjectifs qui font partie de certains noms propres, dont *inferiore* (< it. *inferiore*) et *superiore* (< it. *superiore*), expliqués respectivement par les constructions *cea den jos* 'celle en bas' et *cea de sus* 'celle en haut' (24, 25). Il reprend aussi le mot *magiore* qui faisait partie des dénominations génoises et vénitienes de la Mer Noire. Pourtant, il transforme le nom propre 'Mar Maggiore' dans *marea ce se zice Magiore* 'la mer dite maggiore' et ajoute entre parenthèses l'explication *cea mai mare* 'la plus grande' (26) :

24. să chiamă Esemția *Inferiore* (*cea den jos*), carea iaste aproape de însăș Machedonia și de Epiro (162<sup>f</sup>)  
 si chiama Esemptia *Inferiore*, vicina ad essa Macedonia & Epiro (9<sup>f</sup>) ;  
 25. să chiamă Ezeptia *Superiore* (*cea de sus*), aproape de aceaeș parte a Liburni<i>i (162<sup>f</sup>)  
 si chiama Esemptia *Superiore*, vicino ad essa parte della Liburnia (9<sup>f</sup>) ;  
 26. au luat cetatea Cafa, Tana și Copa ce era în marea ce se zice *Magiore* (*cea mai mare*) (164<sup>v</sup>)  
 prese la città di Capha, la Tana & Coppa nel mar *maggiore* (86<sup>v</sup>).

Dans un seul cas, Vlad Boțulescu ne se sert pas des parenthèses pour expliquer un toponyme par un autre toponyme plus connu, mais pour éclairer son rôle dans l'histoire du récit : la ville de Krujë était la capitale des provinces gouvernées par Skanderbeg, *aici era scaunul lu Scanderbeg* 'ici était le siège de Skanderbeg' (27).

27. care cetate Sfetigrad iaste departe de *Croia* (*aici era scaunul lu Scanderbeg*) cincizeci și opt de miluri (48<sup>v</sup>)  
 la qual città di Sfetigrad è lontana da *Croia* 58 miglia (26<sup>v</sup>).

Le traducteur emploie occasionnellement des gloses qui accompagnent certains anthroponymes dont les formes italiennes auraient pu sembler étranges aux lecteurs roumains (28-29) :

28. aducând veaste că *Ghiovani* (*sau Ioan*), tatul lu Scanderbeg, au răposat (8<sup>v</sup>-9<sup>f</sup>)  
 chi portò noua che'l Sig. *Giouanni* padre di Scanderbeg se n'era passato al'altra vita ;  
 29. vitejiia voievodului *Iancoda*<sup>14</sup> (*sau Ioan*) Huniad, ce era căpitan ghenereal al lu Vladislav (10<sup>v</sup>)  
 il valore di Iancoda Huniad Voiuoda, Capitan Generale di Vladislao (5<sup>f</sup>).

<sup>14</sup> Il se peut que la forme *Iancoda*, reprise dans la traduction roumaine du texte italien, soit une forme (typographique) corrompue, résultée du nom propre *Ianco* et de la préposition *de*. Une autre erreur du texte italien, perpétuée également dans le texte roumain, a été discutée dans Timotin 2012b.

Dans le même souci de clarté le traducteur explique la dénomination latine (et italienne) de Mars, le dieu de la guerre, tant par son correspondant grec que par la périphrase ‘le dieu des armées/guerres’ (*Aris, dumnezeul oștilor*) (34). Par ce commentaire, Vlad Boțulescu se rapproche du traducteur italien de l’ouvrage *Foletul Novel*, qui avait expliqué le même théonyme par la glose *Dumnezeul războaielor* ‘le dieu des guerres’ (Vârtosu 1942 : 207) :

30. cât toț îl socotea un *Marte* (*Aris, dumnezeul oștilor*) (32<sup>f</sup>)  
che da tutti era stimato un *Marte* (18<sup>f</sup>).

c. Le traducteur ajoute ses propres explications surtout aux noms communs qui sont, pour la plupart, des néologismes<sup>15</sup>.

De nombreux néologismes glosés relèvent du domaine militaire : *colonel* (< it. *colonnello*) est expliqué par *polcovnic* (< russ.-ukr. *полковник*) (31), *scvadron* (< it. *squadrone*) par *polc* (< ukr.-rus. *полк*) (32), *gvardia* (< it. *guardia*) et *presidiu* (< it. *presidio*) par le mot *streață* (< v.sl. *стража*) (33, 34). Il convient de rappeler que, de même que Vlad Boțulescu, le traducteur italien du calendrier astrologique a également glosé le mot *presidiu*, en choisissant pourtant un mot que le roumain avait emprunté au turc : *muhavezeale* ‘garnisons fortifiées’ (Vârtosu 1942 : 70).

31. el apoi, adecă Scanderbeg, numaicât chemând *colonelii* (*polcovnicii*) și căpitani  
săi (27<sup>f</sup>)

il quale subito fattosi chiamare i suoi *Colonnelli*, & Capitani (15<sup>v</sup>) ;

32. au făcut den omenii lui și de-ntr-ai craiului trei *scvadroni*... Al doilea *scvadron*  
(*polcu*) l-au dat (77<sup>f</sup>)

fece della sua gente & di quelli del Re tre *squadroni*... il secondo diede... (41<sup>v</sup>) ;

33. mai sus-numitul Mustafa (carele atuncea să afla la *gvardia* (*sau streața*) lui, cu  
cincisprezece mii de ostași călărime) (42<sup>f</sup>)

il predetto Mustapha (il quale allora si ritrouava alla *guardia* di costui con quindici  
mila combattenti à cauallo) (23<sup>v</sup>) ;

34. puind înlăuntru un gros *presidiu* (*streață*) de viteaji soldați albanezi (48<sup>f</sup>)  
postoui dentro un grossissimo *presidio* di valorosissimi soldati Albanesi (26<sup>v</sup>).

Dans un seul cas, le traducteur emploie un mot hérité du latin, *oaste* (< lat. *hostem*), pour expliquer *ezercito* (< it. *esercito* < lat. néol. *exercitus*), qui est un *hapax legomenon* (35). Un autre *hapax* est *raccolta*, glosé par le nom *adunare* ‘assemblée’ (vb. *aduna* < lat. *adunare*) (36) :

35. că rușinatul *ezercito* (*oastea*) s-au pus în neorânduială și turburare (52<sup>f</sup>)

ne diuenero in tanto timore, che il vergognoso *esercito* tutto si mise in disordine  
(28<sup>v</sup>) ;

36. fă să bată *raccolta* (*adunare*) (79<sup>f</sup>)

facci sonare a *raccolta* (42<sup>v</sup>).

<sup>15</sup> Pour les gloses portant sur des néologismes et des emprunts, voir Sablayrolles (2003) ; Niklas-Salminen (2003).



Le traducteur glose le plus souvent les néologismes d'origine italienne par des « périphrases définitionnelles » (Niklas-Salminen 2003 : 64). Lorsqu'il utilise pour la première fois le terme *cruciată* (< it. *crociata*), il y ajoute aussi la définition suivante : 'la guerre dont on disait que c'était la guerre de la croix' (*oastea ce să zicea a crucei*) (37). De même, il explique le mot *salvocondoto* (< it. *salvacondotto/ salvocondotto*) par 'c'est-à-dire protection pour n'avoir de problèmes de la part d'aucun' (*adecâte streajă de a nu avea nicio supărare de nimenea*) (38), et le pluriel *sentineale* (< singulier *sentinelă* < it. *sentinella*) par 'ceux qui veillent et gardent alentour' (*cei ce priveghează și păzescu primprejur*) (39). Vlad Boțulescu semble être le seul auteur roumain à avoir employé *arciar* (< it. *arciere/ arciera*) 'archer' (40), pour lequel il propose pourtant une explication assez maladroite : *soldați cu lanțe* 'soldats munis de lances' :

37. hotărâse de tot a face o *cruciata* (*oastea ce să zicea a crucei*) ca să meargă împotriva-i (106<sup>v</sup>)  
 haueua al tuto deliberato di fare una *Cruciata* per andare a distruggerlo (57<sup>t</sup>).  
 38. au avut *salvocondoto* (*adecâte streajă de a nu avea nicio supărare de nimenea*) pentru ca preaseninata domnie a Veneției să trimiță un sol (159<sup>v</sup>-160<sup>t</sup>)  
 Ottenne un *saluocondotto* che la Serenissima Signoria mandasse uno ambasciatore (85<sup>t</sup>) ;  
 39. carele cu multă sumă de bani, stricând credința strejilor, *sentinealelor* (*cei ce priveghează și păzescu primprejur*) și a iscoadelor domnului Scanderbeg (60<sup>t</sup>)  
 il quale hauendo corotto per gran somma di danari le guardie & *sentinelle* et spie del Signor Scanderbeg (32<sup>v</sup>)  
 40. Unde trimițând câteva steaguri de *arciari* (*soldați cu lanțe*) au început ei a-i harțui (40<sup>t</sup>)  
 cosi mandate alcune squadre d'*arcieri* cominciarono ad attaccare la scaramuccia (22<sup>v</sup>).

Le traducteur explique parfois des néologismes ou certaines de leurs significations qui étaient pourtant présents en roumain littéraire dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ou au moins au début du siècle suivant : *armată*, employé depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle tant avec la signification 'armée terrestre' qu'avec la signification 'armée navale, flotte', dont la seconde s'effacera graduellement (DÎLR s.v.), est glosé, quand il est utilisé dans la seconde acception, par la périphrase *oaste pe mare* 'armée navale' (41). De même, le mot *zaharea* 'provisions, denrées, vivres (surtout d'une armée)' (< tc. *zahire*), est expliqué par le syntagme *hrană de mâncare* 'provisions de nourriture' (42), *artilerie* (< it. *artiglieria*) par *arme de războiu* 'armes de guerre' (42), et *stendard* (< it. *stendardo*) par l'énoncé *aceastea sânt mari steaguri de pedestrime* 'ce sont les grandes bannières pour l'infanterie' (43) :

41. cari peste puține zile vrea ei să purceagă cu *armata* (*oaste pe mare*) (113<sup>v</sup>)  
 Quali voleuano fra pochi giorni imabarcarsi su l'*armata* (61<sup>t</sup>) ;  
 42. o au gătit cu *zaharea* (*hrană de mâncare*), cu *artilerie* (*arme de războiu*) și cu tot felul de munițiuni ce sânt de trebuință într-o forteță (54<sup>v</sup>)  
 la prouidde di *vettouaglie*, *artiglierie* & di tutte le monitioni necessarie ad una fortezza (29<sup>v</sup>) ;  
 43. unde luându-le lor multe steaguri și *stendarduri* (*aceastea sânt mari steaguri de pedestrime*), i-au adus la pierzarea cea dupre urmă (55<sup>t</sup>-55<sup>v</sup>)  
 Doue prese molte delle sue bandiere & de suoi *stendardi*, gli ridusse all'ultima ruina (30<sup>v</sup>).

d. Certains néologismes glosés par Vlad Boțulescu relèvent du domaine de la diplomatie. *Audienție* est expliqué tant par le nom déverbatif *ascultare* ‘écouter’ (< vb. *asculta* < lat. *auscultare*) (44a.), comme l’avait fait Radu Greceanu dans sa chronique de cour dédiée à Constantin Brâncovan (DÎLR s.v.), que par un court énoncé : ‘ça veut dire qu’ils parlent ensemble’ (*adecâte să vorbească împreună*) (44b). Dans la même veine, le mot *capitulație* est glosé par le déverbatif *tocmeală* (< *tocmi* < sl. *токмѣти*) (45), et le mot *curiier*, qui représente une traduction fidèle de l’italien *corriero*, par le nom *călăraș* (< *călare* ‘à cheval’ < *cal* ‘cheval’) (46) :

44a. soseaște o tainică iscoadă, carele cerând a avea osebită *audienția* (*ascultare*) de la domnul Scanderbeg (31<sup>r</sup>)

vi giunse una spia secreta, la quale chiamata particular *audientia* dal Scanderbeg (17<sup>v</sup>) ;

b. au cerut să aibă *audienție* de la Scanderbeg (*adecâte să vorbească împreună*) (17<sup>r</sup>)  
Chiese di voler *audientia* dal Signor Scanderbeg (9<sup>v</sup>).

45. dupe *capitulația* (*tocmeala*) ce s-au făcut între mine și între dânsul și între tată-său (37<sup>v</sup>)

in virtù dela *capitolatione* fatta tra me & esso & suo padre (21<sup>r</sup>).

46 a. Și așa numaidecât au trimis un *curiier* (*călăraș*) la Veneția (45<sup>v</sup>).

Et cosi subito espedi un *corriero* a Venetia (25<sup>r</sup>).

e. Les néologismes qui portent généralement sur l’organisation politique et administrative de l’État sont souvent expliqués.

De la terminologie politique relève le syntagme *Marele Turcu*, qui traduit fidèlement l’expression italienne *il gran Turco* ‘le sultan’, glosé par une longue explication : *așa îl numescu creștinii în Evropa pe sultanul turcescu* ‘c’est ainsi que les chrétiens de l’Europe appellent le sultan turc’ (47a) ou bien par le mot d’origine turque *sultan* ‘sultan’, enregistré dans les documents roumains depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (47b) :

47 a. și răspunzând la zisa scrisoare a *Marelui Turcu* (*așa îl numescu creștinii în Evropa pe sultanul turcescu*), într-acestaș chip au zis (108<sup>v</sup>)

& rispondo alla detta lettera del *gran Turco*, cossi disse (58<sup>r</sup>) ;

b. a să potrive cu *Marele Turc* (*sultanul*) era un foarte mic stăpânitor (132<sup>r</sup>)

a comparatione del *gran Turco* era un minimo Signore (70<sup>v</sup>).

Le néologisme *stat* (< lat. néol. *status*, it. *stato*, ap. DÎLR s.v.) est expliqué par deux termes courants dans le roumain littéraire de l’époque : l’un, *moșie*, est dérivé d’un nom hérité du thraco-dace, *moș* ‘ancêtre’, et signifie ‘domaine, propriété (léguée par les ancêtres)’<sup>16</sup> ; l’autre, *stăpânire* ‘possession’, provient du verbe *stăpâni* ‘régner, posséder’ (< sl. *стопанѣ*) (48 a, b). C’est toujours à deux mots que le traducteur a eu recours pour expliciter le néologisme *tribut* (< it. *tributo*) : *bir* et *haraci* ont respectivement une origine hongroise (< *bér*) et turque (< *haraç*) (49) :

<sup>16</sup> Pour les développements sémantiques du terme *moș* et de ses dérivés, voir Brâncuș (2004 : 110-113).

48 a. nu-i plăcea că *statul* (*adecăte moșiile, stăpânirea*) care fusease al zisului ei fiu (36<sup>f</sup>)

non piaceva che lo *stato*, il qual fu del detto suo figliuolo (20<sup>v</sup>) ;

b. știind foarte bine și adevărat că *statul* (*stăpânirea*) fiului ei după moartea ei (45<sup>f</sup>)  
sapendo certo che il *stato* del filiuolo dopo la morte di lei (25<sup>f</sup>) ;

49. plătind *tribut* (*haraci sau bir*) în toți anii sultanului, cât însuș ar pofti (63<sup>v</sup>)  
con pagare ogn'anno ad esso prencipe tutto quel *tributo* che à lui piaceua (34<sup>v</sup>).

Du même domaine relèvent le mot *castel* (< lat. néol. *castellum*, it. *castello*, pol. *kas(z)tel*, ap. DÎLR s.v. ; < lat. néol. *castellum*, it. *castello*, ap. RDW<sup>3</sup> s.v.), expliqué par un néologisme emprunté à l'italien, *forteță* (< it. *fortezza*) (54) ; le néologisme *senat* (< lat. néol. *senatus*, pol. *senat*, rus. *senat*, ap. DÎLR s.v.), est glosé par un terme beaucoup plus courant dans la langue : *sfat* 'conseil' (< sl. *съветъ*) (55) :

50. era foarte bine încă și foarte lucru de trebuință de a face un *castel* (*forteță*) deasupra acelui munte (54<sup>f</sup>)

era benissimo, anzi necessario di fare una *fortezza* sul detto monte (29<sup>v</sup>).

51. sfântul său *senat* (*sfatul*), pentru îndoiala ce avea ca nu cumva Scanderbeg să să întoarcă iar a fi lor nepriiaten (103<sup>f</sup>)

il suo sacrosancto *Senato*, per dubbio che Scanderbeg non ritornasse loro inimico (55<sup>f</sup>).

Les termes *canțeliariu* et *secretar* sont expliqués par *logofăt* 'logothète' (52-53). Le traducteur mentionne la synonymie entre les mots *logofăt* et *secretar* à deux reprises, avec cette différence que, la seconde fois, il insère aussi dans la glose la dénomination turque de cette fonction administrative : *turceaște să chiamă iazigi* 'en turc [le secrétaire] s'appelle *iazigi*' (54), le terme *iazig* étant emprunté au turc *yazıcı* avec le sens de 'secrétaire, copiste turc (dans la chancellerie de l'Empire Ottoman ou dans la chancellerie des princes roumains, ayant la tâche de rédiger les actes et les lettres en turc)' depuis la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle (Suciu 2010 : 425, s.v. *iazagiu*) :

52. canțeliariul (*logofătul*) cel dentâiu al turcului au venit la Scanderbeg (11<sup>f</sup>)

Il principal *Cancelliere* del Turco andò a ritrovare Scanderbeg (5<sup>f</sup>) ;

53. într-acel mijloc ce mai sus-zisul *secretariu* (*logofătul adecăte*) s-au dus la Țarigrad (160<sup>f</sup>)

in quel mezo che il *Secretario* predetto andò in Costantinopoli (85<sup>v</sup>) ;

54. a avea slobozenie (după cum acest vicleșug aiavea apoi s-au știut) de la un *secretar* (*logofăt, turceaște să chiamă iazigi*) al lui (120<sup>f</sup>).

hauer libertă (come poi chiaramente si seppe) per riuelatione di un suo *secretario* (64<sup>v</sup>).

f. Le traducteur glose aussi certains néologismes qui relèvent du langage religieux. *Teolog* (< it. *teologo*), est expliqué par le mot *bogoslov* (sl. < *bogoslovŭ*) (55), tandis que d'autres emprunts sont glosés par des périphrases : *concistoro* (< it. *concistoro*) par l'expression 'conseil ecclésiastique à Rome' (*sfat biserecescu la Roma*) (56) ; *coleghiu*

(< it. *collegio*) par la périphrase ‘conseil et assemblée des cardinaux’ (*sfatul și adunarea cardinalilor*) (56) ; *pontefice* (< it. *pontefice*) par l’expression ‘le pape de Rome’ (*papa al Râmului*), au centre de laquelle se trouve le mot *papă* (< sl. *папа*, lat. néol. *papa*, ap.DLR s.v.) (57) :

55. Era foarte adâncu și foarte învățat *teolog* (*bogoslov*) (104<sup>f</sup>)  
Era profundissimo & sapientissimo *Teologo* (56<sup>f</sup>) ;  
56. Această cruciată au fost încheiată și hotărâtă în *concistoro* (*sfat biserecescu la Roma*) de însuș papa și în *coleghiul* (*sfatul și adunarea cardinalilor*) cardinalilor (106<sup>v</sup>)  
Quasta Cruciată fu conclusa in *concistoro* per il sommo Pontefice & dal *collegio* de Cardinali (57<sup>f</sup>) ;  
57. că marele *pontefice* (*papa al Râmului*) Pio al doilea sosise la Ancona (60<sup>v</sup>)  
come il sommo *Pontefice* Pio Secondo fusse già giunto in Ancona (60<sup>v</sup>).

Des termes concernant l’islam sont également expliqués : *Alcoran* (< it. *Alcorano*) est expliqué par la construction ‘la loi turque’ (*leagea turcească*) (58), et l’adjectif *maometana* ‘mahométane’, attesté pour la première fois en roumain dans cet ouvrage, est glossé par le mot *turcească* ‘turque’ (59) :

58. să primești *Alcoranul* (*leagea turcească*) tău în partea unde zice și mărturiseașe (110<sup>v</sup>)  
& accetare il tuo *Alcorano* in questa parte doue confessa (59<sup>f</sup>) ;  
59. lepădându-se ei de mincinoasa leage *maometana* (*turcească*), au venit ei să slujască (132<sup>f</sup>)  
hauendo negata la falsa *Maumetana*, erano venuti a servire (70<sup>v</sup>).

g. Il convient de mentionner également l’usage de l’adjectif *naturale* (< it. *naturale*), expliqué par l’adjectif *firesc* (< subst. *fire* < vb. *fi* ‘être’) :

60. Poate fi den pricina și semnul ce să veade *naturale* (*firescu*) de prieteșugul ce iaste între franțozi și între albanezi (162<sup>f</sup>)  
Forse per quel segnale, che si vede *naturale* amicitia fra i nobili Francesi & Albanesi (9<sup>f</sup>).

h. Il y a aussi de nombreux contextes où le traducteur opère des changements de code pour fournir une traduction fiable. Parfois, il emploie un mot dont la terminaison suggère qu’il serait emprunté au latin : *proverbium*, qui correspond à l’italien *proverbio* (66), signifie ‘maxime’ dans le texte italien et dans le manuscrit roumain, mais la glose du traducteur est maladroite, car le mot polysémique *poveste* (< sl. *повѣсть*) n’a pas cette signification (DLR s.v.) :

61. Fu această pagubă atâta de semnată, cât apoi să zicea ca un *proverbium* (*ca o poveaste*) că Scanderbeg au fost pururea biruitor în războaiele lui, fără numai supt Drivasto (44<sup>f</sup>-44<sup>v</sup>)

Et fu tanto questo danno notabile, che si diceua poi quasi per *prouerbio*, che Scanderbeg fu sempre nelle sue imprese vittorioso, eccetto che sotto Driuasto (24<sup>v</sup>).

Vlad Boțulescu explique fréquemment les mots roumains par des gloses en grec. Les mots explicités sont parfois des termes du vocabulaire courant, mais qui ont une signification bien précise, comme la locution *a tăia împrejur* ‘circoncire’ (littéralement ‘couper autour’) (62). Dans plusieurs cas, les termes glosés sont des néologismes empruntés à l’italien : *ezercițiu* ‘entraînement militaire’ (< it. *esercitio*), *rinegat* ‘renégat’ (< it. *rinegato*), *permisione* ‘permission’ (< it. *permisione*), *vicariu* ‘vicaire’ (< it. *vicario*) (63-66) :

62. Și așa *tăindu-l împrejur* (*περιτομή*), l-au făcut turc (119<sup>f</sup>)  
Et così fattolo *circoncidere*, le fece Turco (64<sup>v</sup>) ;  
63. cine bine lua aminte făptura trupului lui, firea lui și osteneala ce el mai totdeauna făcea în *ezercițiu* (*ἄσκισιν*) (29<sup>v</sup>)  
chi bene consideraua la statura del suo corpo, la sua complessione, & il quasi continuo *esercitio* che lui faceua (16<sup>v</sup>) ;  
64. s-au întâmplat (pen mijlocul unui spurcat tâlhar și foarte rău *rinegat* (*ἀρνητής*) (135<sup>v</sup>)  
succese poi, che per opera & tradimento d’un ribaldo & pessimo *rinegato* (72<sup>v</sup>) ;  
65. și aceasta *cu permisionea* (*κατὰ συγχώρησιν*) înălțatului Dumnezeu (110<sup>f</sup>)  
& ciò *per permisione* dell’alto Dio (59<sup>f</sup>) ;  
66. papa de la Râm *vicariul* (*τοποτηρητής*) lu Dumnezeu pe pământ (110<sup>f</sup>)  
il Romano Pontefice *Vicario* di Dio in terra (59<sup>f</sup>).

Parfois des mots italiens glosent les termes roumains : le nom *ascunzătoare* ‘cachette’ (< vb. *ascunde* < lat. *abscondere*) est glosé par le terme italien *imboscate* (67), tandis que le nom *iureș* ‘assaut’ (< tc. *yürüyüş*) est doublé par l’italien *assalto* (68). On ignore les raisons de cette disposition, mais il se peut qu’elle traduise l’intention du traducteur de présenter la réalité désignée de manière plus authentique (Niklas-Salminen 2003: 72) :

67. puind foarte bune vigle și streji, au făcut patru *ascunzători* (*imboscate*) (91<sup>f</sup>)  
postoui buonissime sentinelle & guardie, ui fece quattro *imboscate* (49<sup>f</sup>) ;  
68. au hotărât a face *iureș* (*assalto*) de obște asupra cetății (51<sup>v</sup>)  
deliberò di dar l’*assalto* generale alla Città (28<sup>v</sup>).

Il est utile de mentionner également des cas où le traducteur établit des correspondances entre des mots de diverses langues afin d’expliquer aux lecteurs les distinctions sémantiques entre deux termes employés dans le même contexte. Vlad Boțulescu met ainsi entre parenthèses des renseignements complémentaires concernant la signification de sa traduction, en employant pêle-mêle des néologismes empruntés à l’italien, comme *tregva*, ou des mots latins comme *armistitium* :

69. Și așa au făcut cu turcul pentru un an *tregva*, iar nu *pace* (*aceasta se zice latinește armistițiu și iaste când să tocmeaște și să așază între neprietenii a nu să*

*face războiul pentru câțeva vreme, iar nu pace stătătoare pururea și să zice italienește tregva*<sup>17</sup> (73<sup>r</sup>)  
& concluse la *tregua* col Turco per un'anno, ma non la *pace* (39<sup>v</sup>).

Le traducteur établit parfois des correspondances entre les mots issus des trois langues : le roumain *hain* 'traître, perfide, rebelle', emprunté au turc *hain / hayin* (Suciu 2010 : 382, s.v. *hain*), est glosé tant par le grec *ἀποστάτης* que par l'italien *ribello*. De plus, Vlad Boțulescu prend soin de nommer chacune des langues auxquelles il avait puisé ses mots et renforce ce changement de code par un changement d'alphabet, ce qui fait que le mot roumain est écrit en lettres cyrilliques, le mot grec en lettres grecques et le mot italien en lettres latines :

70. Și alergând pen ținutul ce era hain (*ἀποστάτης grecește; ribello italienește să zice*) – <*hain*> *să chiamă turcește*<sup>18</sup>–, au făcut el multă pradă de vite mari și mici (75<sup>r</sup>).  
scorrendo per il ribelle paese del Re, fece preda necesssarie di animali grossi & piccioli (40<sup>v</sup>).

VI. Le traducteur emploie certaines gloses pour amender le texte italien ou au moins pour s'interroger sur sa cohérence. Il arrive ainsi qu'il explique un anthroponyme par un autre, pour corriger de manière tacite l'édition-source, qui perpétuait à tort le nom du sultan Amorath qui devait être remplacé, selon la logique du récit, par Mehmet (71). Dans un autre cas (72), le traducteur se rend compte du fait qu'un héros du récit, parent d'un seigneur turc, était nommé tantôt neveu, tantôt fils du dit commandant. Il remarque cette alternance et note : *mai sus îl numeaște nepot, iar aici fiu, poate fi greșală în tipar* 'plus haut il l'appelle neveu, et ici fils ; cela peut être une faute typographique' :

71. la tine Amurat (sau Mahomet) prințip al turcilor, zice multă sănătate (100<sup>r</sup>)  
a te Amorath, prencipe de Turchi dice molta salute (54<sup>r</sup>) ;  
72. au început el a avea oarece nădejde pentru slobozeniia fiului (*mai sus îl numeaște nepot, iar aici fiu, poate fi greșală în tipar*) (117<sup>r</sup>)  
cominciò a pigliar qualche speranza per la libertà del *figliuolo* (62<sup>v</sup>).

VII. En guise de conclusion, sous l'influence du texte italien, Vlad Boțulescu donne une traduction parsemée de nombreux fragments mis entre parenthèses. L'écrivain en puise la plupart au texte-source, qu'il suit et lit d'ailleurs soigneusement, comme l'indiquent tant la reprise fidèle de l'organisation textuelle (III), que les quelques remarques originales, parfois critiques, faites en marge du récit italien (VI). Il fait preuve en même temps d'un esprit innovateur qui se manifeste par l'apparition d'explications supplémentaires dans la version roumaine (V).

<sup>17</sup> La traduction du texte mis entre parenthèses est la suivante : 'cela [=la trêve = it. *tregva*] s'appelle en latin *armistitium* et elle est mise en place quand les ennemis décident et établissent ne plus guerroyer pour quelques temps, et non pas une paix solide, et cela s'appelle en italien *tregua*'.

<sup>18</sup> Voici la traduction du fragment : 'Et traversant la contrée qui était rebelle [= hain] (on dit *ἀποστάτης* en grec, *ribello* en italien), on dit <*hain*> en turc...'

Par sa manière de traduire, Vlad Boțulescu se place dans une double tradition : d'une part, il perpétue l'héritage du Pseudo-Franco dont il transpose fidèlement le récit ; d'autre part, il procède de la même manière que les traducteurs actifs en Valachie au XVII<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du siècle suivant, comme le scribe Staicu de Târgoviște ou Giovanni Candido Romano, le secrétaire italien du prince Brancovan, qui utilisent un système analogue de gloses. Pour ses lecteurs potentiels, auxquels il songe dans la prison milanaise, Vlad Boțulescu explique de nombreux noms propres – toponymes, anthroponymes, théonymes (V b.) –, comme l'avaient fait auparavant l'auteur de l'*Histoire de la Valachie* ou Giovanni Candido Romano, dans sa traduction des calendriers italiens.

Vlad Boțulescu se penche pourtant surtout sur l'explication des noms communs. Ces derniers sont des néologismes qui auraient pu embarrasser les lecteurs roumains. À part quelques mots à forme latinisée, susceptibles d'être repris du latin (*armistitium*, *proverbium*), ils sont empruntés à l'italien. Ce sont des termes monosémiques et, sauf quelques exceptions (V g), ils relèvent de la terminologie militaire, du domaine de la diplomatie, du langage politico-administratif ou religieux. Ils sont glosés par des synonymes ou des périphrases qui ont pour base des mots courants dans le roumain de l'époque, hérités du latin ou empruntés aux langues parlées dans les régions proches des Pays Roumains (surtout aux langues slaves, mais aussi au grec, au hongrois et au turc).

Ces explications et les termes néologiques qu'elles explicitent forment ainsi des terminologies doubles : la première, censée être familière aux lecteurs, est plus ancienne et reflète le développement du roumain sous les influences des cultures avoisinantes ; la seconde, maîtrisée surtout par le traducteur, est nouvelle, et exprime l'intention de Vlad Boțulescu de l'apprendre à son public, d'autant plus que, par son origine italienne, cette terminologie illustre une direction culturelle en vogue en Valachie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En même temps, les références aux termes synonymes turcs ou grecs (V h) suggèrent que le traducteur méticuleux se préoccupait aussi de fournir des correspondances entre les terminologies occidentale, ottomane ou grecque, un véritable « savoir authentique parallèle » (Pfersmann 2011 : 196), nourri de sa propre expérience au service des Cantacuzène. Le manuscrit acquiert ainsi un caractère didactique et se transforme en un précis de terminologie politico-administrative et militaire. Il s'agit d'un savoir essentiellement pratique, fondé sur un travail explicatif et interprétatif que le traducteur déploie à l'intention de ses lecteurs potentiels et qu'il avait dû également mettre au service de ses protecteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- Balota, A., 1937, « Un témoignage historique : terra > țară », *Revue historique du sud-est européen*, 14, 61–69.
- Barindi, M., 2006, *Estudio lingüístico y literario del manuscrito cod. slav. 73 (1764) de la Biblioteca Nacional de Austria (Viena) – Viața Sfântului Josafat de Vlad Boțulescu*, PhD, Universidad Complutense, Madrid.
- Boiagiev, P., 1980, « Vlad Boțulescu et Partenij Pavlovich », *Revue des études sud-est européennes*, 18, 287–292.
- Brâncuș, G., 2004, *Istoria cuvintelor*, București, Editura Fundației României de mâine.
- Camariano-Cioran, A., 1974, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies.

- Cartoian, N., 1929, *Cărțile populare în literatura românească*, Vol. I. *Epoca influenței sud-slave*, București, Editura Casei Școalelor.
- Cartoian, N., 1996 [1980], *Istoria literaturii române vechi*, prefață D. H. Mazilu, ediție de R. Rotaru, A. Rusu, București, Editura Fundației Culturale Române.
- Dima, C., 2012, « Un vocabulaire iroquois-roumain traduit au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue roumaine de linguistique*, 57, 291–303.
- Gînsac, A.-M., 2012, « Despre echivalarea toponimelor biblice în limba română », *Studii și cercetări lingvistice*, 63, 121–135.
- Iorga, N., 1899, « Studii de istorie și de istorie literară », *Literatura și arta română*, 4, 17–28.
- Iorga, N., 1901a, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, t. I, Bucarest, Institutul de Arte Grafice și Editură « Minerva ».
- Iorga, N., 1901b, *Operele lui Constantin Cantacuzino*, București, Institutul de Arte Grafice–Editura Minerva.
- Iorga, N., 1932, « Radu Cantacuzino », *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, s. III, 13, 149–158, 5 pl.
- Jacquart, D., Ch. Burnett, 2005, *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Genève, Droz.
- Mareș, Al., 2005, « Cine a fost Ioan Românul, alias Frâncul ? », dans idem, *Sciere și cultură românească veche*, București, Editura Academiei Române, 231–255.
- Mareș, Al., 2011, « Despre numele de familie al logofătului Vlad din Mălăiești: nume moștenit sau nume imaginat ? », *Limba română*, 60, 95–100.
- Mihăescu, D., 2006, *Cronografele românești*, București, Editura Academiei Române.
- Mihordea, V., 1936, « Știri nouă cu privire la Radu Cantacuzino », *Revista istorică*, 22, 52–72.
- Mihordea, V., 1943, « Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des Chrétiens des Balkans », *Balkanica*, 6, 129–144.
- Murât M., B. Cartier-Bresson, 1987, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, 5–15.
- Nicolae, F., 2010, « Latinizarea antroponimelor turcești în operele lui Dimitrie Cantemir », *Studii și cercetări lingvistice*, 61, 92–96.
- Niklas-Salminen A., 2003, « Les emprunts et la glose », dans Steuckardt – Niklas-Salminen 2003, 57–72.
- Olar, O., 2011, « Aventuriers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Radu/ Rodolphe Cantacuzène et l'Ordre Constantinien », *Revista istorică*, 22, 385–398.
- Ortiz, R., 1916, *Per la storia della cultura italiana in Rumania*, București, C. Sfetea.
- Ortiz, R., N. Cartoian, 1943, *Un grande erudito romeno a Padova: Lo 'Stolnic' Constantin Cantacuzino*, Bucarest.
- Pall, F., 1938, « Marino Barlezio, uno storico umanista », dans : C. Marinescu (éd.), *Mélanges d'histoire générale*, II, București, Imprimeria Națională, 135–315.
- Pall, F., 1971, « Di nuovo sulle biografie scanderbegiane del XVI secolo », *Revue des études sud-est européennes*, 9, 91–106.
- Pamfil, V., 1982, « Toponime în *Palia de la Orăștie* », *Studii de onomastică*, 3, 202–222.
- Pfersmann, A., 2011 *Séditions infrapaginales. Poétique historique de l'annotation littéraire (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz.
- Pippidi, A., 1980, « „Fables, bagatelles et impertinences”. Autour de certaines généalogies byzantines des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, București-Paris, Editura Academiei – Editions du C.N.R.S., 1980, 253–294.
- Pippidi, A., 2004, « Une biographie de Scanderbeg traduite en roumain », dans : *Peuples, États et nations dans le sud-est de l'Europe*. IX<sup>e</sup> Congrès international des études du sud-est européen, 30 août – 4 septembre 2004. Contributions roumaines, București, Anima, 143–154.
- Pippidi, A., 2006, « Sacralisation de l'espace et de l'identité nationale. Le cas roumain », dans idem, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le sud-est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, Honoré Champion, 19–39.



- Sablayrolles, J.-F., 2003, « Néologismes et gloses », dans Steuckardt – Niklas-Salminen 2003, 23–40.
- Smith, L., 2009, *The Glossa Ordinaria. The Making of a Medieval Bible Commentary*, Leiden-Boston, Brill.
- Steuckardt, A., A. Niklas-Salminen, (sous la direction de), 2003, *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence [*Langues et langages* 9].
- Steuckardt, A., 2003, « C'est-à-dire au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Steuckardt – Niklas-Salminen, 2003, 223–243.
- Steuckardt, A., A. Niklas-Salminen, (sous la direction de), 2005, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence [*Langues et langages* 12].
- Timotin, A., O. Olar, 2011, « La paternité du texte sur *La fortune de la Maison Ottomane* traduit par Vlad Boțulescu », *Revue des études sud-est européennes*, 49, 189–195.
- Timotin, E., A. Timotin, 2011, « Les traductions de l'italien et de l'allemand de Vlad Boțulescu (1763–1764). Projet d'édition », *Revue roumaine de linguistique*, 56, 69–79.
- Timotin, E., 2012a, « Traduire de l'italien en roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle. La *Vie de Scanderbeg* traduite par Vlad Boțulescu » dans *Symposium International „Le Livre. La Roumanie. L'Europe”*, 4<sup>e</sup> édition, București, Biblioteca Metropolitană, 369–381.
- Timotin, E., 2012b, « Neologisme necunoscute dintr-un manuscris românesc din Arhivele de Stat din Veneția », *Limba română*, 61, 402–412.
- Ursu, N. A., D. Ursu, 2004, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*, II, *Studiu lingvistic și de istorie culturală*, Iași, Cronica.
- Vassiliadou, H., 2005, « De *id est* à *c'est-à-dire* (*que*) : cheminement diachronique d'un 'gloseur' », dans Steuckardt – Niklas-Salminen, 2005, 67–85.
- Vârtosu, E. (éd.), 1942, *Foietul Novel. Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu (1693–1704)*, București, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului.
- Xenopol, A. D., 1930<sup>3</sup>, *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, X, București, Cartea Românească.
- Zingarelli, N., 1971<sup>10</sup>, *Vocabolario della lingua italiana*, Zanichelli, Milano.

## ABRÉVIATIONS

- DÎLR, Gh. Chivu, E. Buză, A. Roman Moraru, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421–1760)*, București, Editura Științifică, 1992.
- DLR, *Dicționarul limbii române (DLR)* serie nouă, București, Editura Academiei Române, 1965 sq.
- RDW<sup>3</sup>, H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 überarbeitete und ergänzte Auflage von P. Miron und Elsa Lüder, Band III, P–Z, Cluj-Napoca, Clusium 2005.